

## Le concept de paix <sup>(1)</sup>

*Jacques Le Dauphin*

Directeur,

Institut de Documentation et de Recherche sur la Paix.

Eduquer à la paix est une mission ambitieuse qui bien évidemment sollicite l'intervention d'acteurs très multiples à différents niveaux de la société.

Notre Institut, qui a pour vocation la documentation et la recherche dans les domaines de la paix et de la sécurité, s'inscrit bien entendu dans cette démarche. Depuis cinq ans déjà en son sein, universitaires, chercheurs, acteurs d'associations, ont engagé une réflexion ouverte et pluridisciplinaire sur ce thème majeur : « Quelle paix dans les conditions du monde contemporain » ? C'est un foisonnement d'idées, enrichi par plusieurs colloques dont nous avons été à l'initiative à l'Unesco, en plusieurs universités, au Parlement Européen, au Sénat, à l'Assemblée nationale, au Conseil général de Seine Saint-Denis, département où se trouve notre siège. Un des derniers colloques en date fût celui tenu à l'Université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines avec la présence de Monsieur Federico Mayor, ancien directeur général de l'Unesco.

C'est à partir de ces enseignements que je livrerai au débat quelques réflexions en mesurant leur caractère partiel et sachant combien elles ont besoin d'être encore enrichies de votre expérience.

Eduquer à la paix suppose de bien cerner le concept de paix. Alors une première question, qu'est-ce que la paix ? L'interrogation peut paraître surprenante tant la réponse semble de prime abord évidente. Pourtant les approches ne sont pas nécessairement identiques, elles peuvent même être parfois divergentes. La paix est-ce un idéal, une valeur, un état, un objectif, une construction permanente ? C'est selon moi tout cela à la fois. Mais convient-il d'approfondir l'analyse.

La valeur paix recouvre sans aucun doute une aspiration largement partagée, traduisant parfois un idéal. Il reste que comme toutes les valeurs, la paix est évolutive, dans son contenu, dans les formes de sa promotion. C'est sans doute là qu'il y a des approches contradictoires. Qui dit valeur évolutive, sous-tend un passé, un présent et aussi un avenir. C'est pourquoi, me semble-t-il, apparaît nécessaire de revisiter en permanence le concept, en examinant à quel niveau d'analyse il se rattache. Si nous ne le faisons pas, le risque serait grand d'en rester à des généralités sans grande consistance, qui dans certains cas, pourraient relever de l'incantation.

Appréhender la paix dans son évolution c'est approfondir la paix dans le temps. Je n'apprendrai rien à personne en disant qu'au moment où Kant formulait l'idée d'une paix perpétuelle, l'environnement international n'était pas des plus favorable. Bien que le monde présent subisse toujours de graves turbulences, nous avons, je crois dépassé quelque peu le cadre dans lequel s'exprimait l'idée kantienne et surtout j'y reviendrai, nous projetons de plus en plus notre regard vers l'avenir. Certains disent, l'avenir est trop complexe, trop incertain, alors contentons-nous du présent, adaptons-nous, n'anticipons pas. Les suivre serait s'inscrire dans la logique du court terme, qui atrophie le temps où le présent annule le passé et reste aveugle vis à vis du futur. Ne pas anticiper c'est rester figé.

Alors, si comme Paul Valéry le disait : « Le futur n'est écrit nulle part », il est entre nos mains. Pour ce faire avons-nous pris la mesure du possible dans ce siècle nouveau ? Un siècle qui comme l'a montré un grand historien contemporain, Eric Hobsbawm, est déjà commencé depuis plus d'une décennie. Le XX<sup>e</sup> siècle qui n'avait vraiment démarré qu'en 1914 s'est achevé en raccourci quelque part autour de 1989. Il n'est pas certain que les bouleversements stratégiques intervenus depuis cette date aient été pleinement appréciés par la communauté internationale, comme il en est par ailleurs de la révolution informationnelle. Or Toqueville disait déjà : « Il faut prendre garde de juger les sociétés qui naissent avec les idées de celles qui ne sont plus ». Notre analyse se situe donc dans un contexte international inédit qui impose de revisiter nombre de concepts dont celui qui retient, ces jours, notre attention. En résumé, je risque cette idée que la paix n'est pas une notion figée, stable, mais une création continue en nécessaire évolution.

Alors, en lien, question d'importance, qu'est-ce qu'un état de paix ? On sait que le couple guerre-paix est omniprésent dans l'histoire, ce qui peut laisser supposer que l'état de paix serait un moment quasi-aléatoire dans une alternative chronique avec la guerre, une trêve entre deux guerres en quelque sorte. L'histoire semble abonder dans ce sens. En 1905, un historien américain, O. Lee, avait calculé que sur 2400 ans, il n'y avait eu, tout au plus, que 236 années d'état de paix. Les décennies suivantes avec deux guerres mondiales entrecoupées ou suivies de conflits régionaux ou intraétatiques multiples, jusqu'à aujourd'hui, ne sont pas venus infirmer ce constat. Seul un narcissisme occidental aigü peut permettre d'évoquer les cinquante dernières années comme des

<sup>1</sup> Intervention lors du colloque sur « l'éducation à la paix » à l'I.U.F.M. de Dijon les 20 et 21 mars 2002.

années de paix. Alors, l'alternative chronique guerre-paix appartiendrait-elle à l'avenir ? Serait-ce un état naturel de l'histoire humaine, comme on entend dire parfois ? Les grandes voix qui se sont élevées contre la guerre lors des conflits mondiaux comme celle de Barbusse, Rolland, Du Gard, Dorgelès, Vercel... pour le premier, Vercors, Joliot, Einstein, Eluard, Aragon... pour le second, seraient-elles circonstentielles ? La colombe de Picasso ne serait-elle qu'un symbole figé ? Si on répond par l'affirmative, on restreint l'action pour la paix à l'intervention lors du déclenchement d'un conflit pour l'arrêter, à une action réactive, défensive en quelque sorte. Qu'on m'entende bien, l'actualité internationale montre que cette action est absolument indispensable que ce soit au Proche Orient, en Asie centrale, en Afrique etc et que les Nations Unies ont un rôle déterminant à jouer pour le rétablissement et le maintien de la paix. Mais si on veut éduquer à la paix, on ne peut en rester au réactif aussi important soit-il, l'analyse doit porter bien en amont. Et il convient de passer d'une logique de chirurgie d'après conflit à une logique de prévention basée sur l'anticipation des conflits et sur la prospective des crises. Prévoir pour prévenir, prévoir pour construire.

On le voit, un état de paix est présentement des plus flous, car la paix ce n'est pas seulement l'absence de guerre. Une paix durable sous-tend de ne pas rester prisonnier de la dualité guerre-paix. Comme l'ont montré « les dialogues de XXI<sup>e</sup> siècle » à l'Unesco, les défis lancés au monde contemporain ont pour noms : la formidable croissance des inégalités, avec la pauvreté, le monopole du savoir, les ravages des marchés financiers face auxquels comme le soulignait Jérôme Bindé, initiateur avec Federico Mayor de ces dialogues, c'est le « syndrome du bateau ivre ». Eduquer à la paix n'est-ce pas faire prendre conscience de cette réalité et des menaces qui en résultent, pour redonner sens et perspectives à l'aventure humaine. D'autant que le premier défi c'est la paix qui constitue le préalable à la solution de tous les autres. Comme le soulignait le philosophe Jean-Joseph Goux : « Revisiter les utopies passées afin de favoriser l'émergence de nouvelles utopies qui aident à repenser la conception du futur ». Nous ajouterons en inscrivant ces utopies dans le champ des possibles, en réduisant l'écart entre l'utopie et le réel. Car la paix si elle veut s'imposer doit se penser comme une stratégie. Mais n'est-ce pas justement le sens profond du concept de « culture de la paix », initié par l'Unesco et repris dans le cadre de la décennie internationale décidée par l'Onu pour la période 2001-2010 ? Encourager l'émergence d'une culture de la paix fondée sur la dévaluation de la violence, sur la mise en œuvre effective de tous les droits de l'être humain, sur la promotion active du pluralisme et du dialogue entre toutes les composantes de la société, sur l'éducation éthique à la paix, au respect de l'Autre. Que de grain à moudre dans une telle perspective pour toutes celles et tous ceux qui veulent s'inscrire dans la mission d'éduquer à la paix, de responsabiliser le maximum de citoyens.

Permettez-moi d'aborder aussi la question du lien entre paix et sécurité. Le lien me semble «étroit, convient-il cependant d'opérer un certain distinguo entre la sécurité par la paix et la paix par la sécurité. Ce distinguo peut sembler byzantin mais, du moins pour moi, il a une certaine importance. En effet, la paix est le plus souvent évoquée comme la résultante de mesures de sécurité entre Etats dans les relations internationales. C'est le principe d'une sécurité interétatique collective, voire commune. Certes, c'est une dimension importante, surtout si le relationnel est régi par une organisation internationale comme les Nations Unies. Toutefois, ce type de relation sécuritaire a pris quelques rides depuis le Traité de Westphalie de 1648, marquant la fin de la guerre de Trente ans. Pourtant il régit encore, plusieurs siècles après, le principe des relations entre Etats. Avouons que c'est surprenant.

De toute manière, on peut s'interroger sur la capacité des Etats de modifier réellement par eux-mêmes leur type d'intervention, car on l'a évoqué, le résultat n'a pas été jusqu'ici particulièrement brillant.

Question : à l'heure d'une internationalisation sans précédent des rapports humains, peut-on s'en remettre exclusivement aux Etats pour assurer une paix durable ? Les Etats ont, certes, un rôle important à jouer, mais s'en remettre à eux c'est courir le risque de voir perdurer une conception de la sécurité et de la paix axée prioritairement sur les dimensions militaires et les rapports de force. Or, les défis lancés au monde contemporain n'appellent pas fondamentalement des réponses militaires, bien au contraire. Pourtant, l'examen de la réalité internationale aujourd'hui montre qu'au niveau des moyens militaires dont se sont dotés et prétendent encore se doter les Etats, l'orientation demeure. Il faut les aider à se débarrasser une fois pour toute de la conception clausewitzienne toujours en vigueur sous une forme ou sous une autre. Comme se plaisait à le souligner Clémenceau : « Il est plus facile de faire la guerre que de construire la paix ». Ne doit-on pas entrer dans une ère « post-westphalienne » nécessitant de repenser nombre de concepts, de méthodes, de finalités ? Une ère appelant la participation du plus grand nombre, l'irruption citoyenne dans les affaires internationales. Le lien entre la paix et la sécurité a je crois été bien cerné par l'Unesco dans le concept de sécurité humaine, que l'on peut très brièvement caractériser par finalité humaine, interdépendance de ses éléments et des acteurs susceptibles de la promouvoir. Suite à une réunion internationale d'Instituts un site Internet ouvert de discussion a été créé, car beaucoup de réflexions sont à croiser.

Pour me résumer, je dirai que l'éthique du futur exige une culture de la paix positive, constructive. Le terrain à défricher est vaste, car comme a pu le dire G. Bernard Shaw : « La paix n'est pas seulement meilleure que la guerre, elle est aussi infiniment plus ardue ». Mais si nous sommes ici ces jours, n'est-ce pas que nous avons la volonté d'y parvenir.